

PORTEURS

HELIOS

TOME I



M.N. NERI

M.N NERI

Porteurs

Tome I – Hélios

© M.N NERI, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-8370-6

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 :

La fin d'un mage

Grégoire Terredor saisit l'adolescent à la gorge et lui envoya une puissante décharge magique. Il avait tout fait pour éviter le combat. Pour lui, ses adversaires n'étaient que des enfants. Mais parce que leurs intentions à son égard étaient clairement meurtrières, il s'était résolu à un duel à mort. En temps normal il serait venu à bout de ces deux jeunes idiots assez rapidement. Mais le combat précédent n'était pas sans avoir laissé de séquelles. Il n'était jamais bon pour un mage d'affronter un vampire. Les buveurs de sang étaient imperméables à la magie et leur force légendaire, alliée à une extrême rapidité, en faisaient des adversaires redoutables.

Grégoire tâchait de maintenir le flot de sang qui s'écoulait de son corps. Son gardien l'y aidait, mais combien de temps encore le temps pourrait-il être ainsi interrompu. Il était un mage âgé, et bien qu'il paraisse avoir une soixantaine d'années, il en avait en vérité plus de trois cent ans et des poussières. Il avait plus que conscience qu'il ne s'agissait plus qu'une question d'heures pour lui.

Il sentit l'esprit de son gardien, Hélios, effleurer le sien. Il perçut sa tristesse à savoir que leur temps ensemble était compté. Grégoire sourit malgré lui. Il avait toujours préféré être un magus plutôt qu'un porteur, les premiers étant de simples mages alors que les autres, pour accroître leur espérance de vie et augmenter leur pouvoir, passaient un pacte avec des gardiens, créatures aux pouvoirs magiques variés. Il leva les yeux au ciel en repensant au cirque que Ferdinand Venvert, un autre mage, lui avait fait quelques centaines d'années plus tôt, pour qu'il accepte de porter Hélios. À l'époque il ne vivait pas en ce monde, où lui et son ami Maximilian s'étaient d'ailleurs retrouvés sans qu'on leur demande leur avis. Leur vie était alors faite de magie et combats, et s'adapter à ce nouvel environnement n'avait pas été facile.

Il avait appris à aimer la licorne, même si jamais vraiment à l'aise à l'idée que leurs esprits soient connectés. Cela tenait notamment au fait que si son gardien avait pleinement accès à sa mémoire et ses souvenirs, la réciproque n'était pas vraie. Non qu'Hélios lui occultât volontairement ces informations. Il s'était

d'ailleurs plus d'une fois fait la réflexion que la licorne n'était pas qu'un simple gardien. Et la nostalgie qu'il sentait dans le cœur de la créature lui avait plus d'une fois amené les larmes aux yeux.

Grégoire se savait sur le déclin et quand Ferdinand l'avait à nouveau contacté, il n'avait pas vraiment été surpris. Alors qu'il aurait tout donné pour retourner dans le monde d'Ao Rai, son univers d'origine, le vieux grigou s'était, contrairement à lui, volontairement exilé sur Terre avec son compagnon d'armes Bilasius. Ferdinand lui avait proposé un porteur qu'il pensait être en mesure de mieux contrôler Hélios et Grégoire avait accepté. Il ne souhaitait pas que son gardien soit livré à lui-même, voulant le meilleur pour cet allié devenu son ami.

Mais il connaissait aussi suffisamment Ferdinand pour savoir qu'il avait un intérêt tout particulier pour la licorne. Aussi s'était-il offert le luxe d'exiger de lui de connaître la raison pour laquelle il s'intéressait autant à son gardien. Bien que réticent à l'idée de tout lui révéler, l'insistance de Grégoire, alliée au fait qu'il menaçait de trouver un autre porteur à Hélios, avait fini par avoir raison du silence de son vieil ami.

Autant dire que les révélations qui s'en étaient suivies lui avaient fait l'effet d'une gifle. Il en aurait d'ailleurs bien volontiers donné une à Ferdinand si les circonstances n'avaient pas plaidé en sa faveur. Contrairement à lui, le mage avait toujours évolué dans les plus hautes sphères. C'était d'ailleurs pour cela, lui avait-il avoué, qu'il l'avait choisi. Etant solitaire et peu enclin aux mondanités, Grégoire passait suffisamment inaperçu pour qu'Hélios soit à l'abri. Ferdinand, lui, connaissait des membres influents de leur communauté et avait été témoin de la dernière grande bataille, celle qui avait mis fin à la Guerre des Justes, qui s'était déroulée sur le continent d'Aradian.

Beaucoup de leurs amis étaient tombés au combat ce jour-là, et plus d'une fois Grégoire avait regretté ne pas y avoir participé, puisqu'alors déjà exilé sur Terre. Ferdinand lui, y avait perdu son maître. Il y avait aussi commis un crime, même si Grégoire en comprenait parfaitement les raisons.

Le vieux mage soupira, tout en regardant le corps de son adversaire inerte devant lui. Quel gâchis ! La magie n'était pas un jeu et ce jeune venait d'en payer le prix. Mais Grégoire savait qu'il ne pouvait pas s'appesantir sur son sort car d'autres n'allaient pas tarder à arriver. Sa blessure l'élançait et ses forces l'abandonnaient de plus en plus. Il n'avait aucun moyen de joindre Maximilian

et il le savait, ses heures étaient comptées. Mais quoi qu'il puisse arriver, il ne laisserait pas le vampire et sa bande de délinquants mettre la main sur Hélios.

Chapitre 2 :

Ne jamais prendre de raccourcis

Le vent soufflait de manière irrégulière les feuilles mortes bordant le trottoir. Teddie regardait virevolter la poussière le long de la route depuis un moment maintenant. Comme chaque jour depuis qu'elle était entrée au collège elle attendait sa mère. Eléanore Winters avait depuis toujours la fâcheuse tendance à oublier sa fille, si bien qu'habituee à ne jamais voir cette dernière arriver à l'heure, Teddie, de son vrai nom Théodora, avait fini par se résoudre à prendre son mal en patience.

La frustration qu'elle avait d'abord éprouvé face à cette situation ayant très vite laissé place à de la lassitude. Elle avait bien tenté quelques crises de colère, assez mémorables d'ailleurs, mais si Eléanore avait au départ fait quelques efforts, la situation n'avait pas pour autant changée. Teddie avait donc pris l'habitude d'être parmi les derniers élèves à attendre à la sortie des classes.

Il arrivait évidemment que d'autres étudiants patientent aussi devant la lourde grille de l'édifice, mais cependant pas aussi souvent qu'elle. Un gamin joufflu répondant au nom de Steven lui tenait parfois compagnie, lui proposant quelques chewing-gums, jusqu'à ce que sa mère arrive et descende en trombe de sa voiture. Elle l'embrassait en demandant pardon à son fils pour son retard, les lourds bijoux dont elle était affublée résonnant lourdement tandis qu'elle étreignait sa progéniture.

Même si Teddie trouvait la scène ridicule, elle aurait apprécié que sa mère fasse de même. Tout du moins, des excuses auraient été bienvenues. Elle consulta à nouveau sa montre. Il était près de dix-sept heures soit deux heures d'attente. Le chewing-gum que Steven lui avait donné n'avait déjà plus de goût mais elle continuait à le mâchouiller avec application, histoire de passer le temps. Elle sortit son téléphone portable de son sac et composa le numéro de sa mère et pour la sixième fois, le répondeur se déclencha.

— Maman, c'est encore moi. Au cas où ça t'intéresse je suis toujours vivante. Mais je vais finir par ressembler à une momie égyptienne à t'attendre comme ça. Alors bon, vu qu'il commence à faire nuit, je vais à la gare des bus. Passe me

prendre en bas au moins.

Teddie raccrocha. Eléanore lui avait offert ce portable après l'avoir oubliée pour la énième fois. "À quoi bon m'offrir un téléphone si tu ne réponds même pas quand on t'appelle" pensa l'adolescente irritée.

Elle se mit en marche tandis que les réverbères s'allumaient peu à peu, le ciel s'assombrissant chaque minute un peu plus. Ce n'était pas que Teddie ne soit pas capable de rentrer seule. En vérité cela lui était assez facile, et ça ne la dérangeait même pas. Mais c'était sa mère qui insistait pour venir la chercher. Et le résultat étant le même à chaque fois, cela laissait la jeune fille frustrée d'avoir attendu pour rien.

Les mains dans les poches de son blouson, Teddie avançait d'un pas rapide. De légères gouttes de pluie lui effleuraient le visage, mais elle s'en moquait. Les voitures passaient près d'elle à vive allure. Sans doute des gens pressés de rentrer chez eux.

Pour elle c'était un peu différent. La jeune fille ne savait pas vraiment si elle avait hâte d'être à la maison. C'était une jolie demeure surplombant toutes les autres habitations du lotissement, mais elle s'y sentait parfois très seule. Son père et sa mère avaient divorcé deux ans plus tôt et avec lui, c'était un peu l'âme de la famille qui s'était éteinte quand il avait déménagé à l'autre bout du pays. Eléanore, quant à elle, travaillait très dur pour maintenir à flot sa maison d'édition et avait donc très peu de temps à lui consacrer.

Elle arriva à hauteur du vieux Ben, un sans-abri vivant près de la vieille cathédrale. La plupart des élèves l'évitaient mais Teddie l'aimait bien. Elle lui fit un signe de la main en passant près de lui auquel il répondit par un hochement de tête. Il ne parlait pas. Mais jamais elle ne l'avait trouvé menaçant, malgré toutes les rumeurs qui couraient sur lui.

Certains disaient que c'était un ancien soldat, d'autres qu'il avait perdu sa famille dans un accident. La jeune fille refusait de faire des suppositions sur lui. Il était déjà assez triste d'être mis au banc de la société pour ne pas avoir à subir en plus les moqueries et railleries de gamins immatures. Et puis elle était bien placée pour savoir combien les choses pouvaient basculer du jour au lendemain sans que l'on s'y attende.

Depuis la séparation de ses parents, Teddie se rendait bien compte que l'on ne

devait pas se fier aux apparences, et que l'on ne pouvait jamais vraiment prétendre connaître les personnes, même celles dont on se croyait le plus proche. Elle l'avait compris lorsque sa mère lui avait annoncé de but en blanc que son père les avait quittées pour sa secrétaire.

Teddie secoua la tête, s'efforçant de chasser ces souvenirs moroses de son esprit. Elle finit par atteindre l'angle d'Edmount, bloc de vieux immeubles derrière lequel se trouvait la gare des bus. Une vieille ruelle menant à des bâtiments vétustes permettait à ceux qui la connaissaient de s'y rendre plus vite. C'était en quelque sorte un parcours du combattant jonché d'ouvertures, d'obstacles divers et autres détritiques qu'il fallait passer pour atteindre la sortie près de la gare.

Teddie avançait, perdue dans ses pensées, quand elle aperçut, un peu plus loin, deux enfants s'engager dans la ruelle. Elle fronça les sourcils. Il était interdit de passer par là, l'endroit étant reconnu comme passablement insalubre et donc dangereux. Bien sûr, elle savait qu'il arrivait à certains de ses amis d'emprunter ce raccourci, histoire de se faire un peu peur. Cependant, pour ce qu'elle avait pu voir, les deux jeunes qui s'étaient engagés un peu plus tôt n'avaient pas plus de dix ans. Un vrai cas de conscience !

En soupirant, elle se dirigea d'un pas traînant vers la sombre ruelle qui menait au bâtiment abandonné. On ne voyait déjà plus les deux "morveux" - elle trouvait le qualificatif parfaitement approprié - et l'endroit inspirait tout sauf la confiance. Après une brève hésitation, elle s'engagea dans l'allée. Des bruits étranges en provenance de vieux bidons à l'aspect rouillé lui donnèrent la chair de poule.

Teddie accéléra le pas tout en plissant le nez. Une odeur de moisi s'échappait des lieux, rendant l'atmosphère encore plus lourde. La ruelle se terminait en cul de sac et le seul moyen d'en sortir était soit de revenir sur ses pas, soit d'entrer dans l'immeuble désaffecté qui permettait l'accès à la gare. Elle l'avait certes déjà fait, mais à ce moment-là, elle était avec ses amis et se sentait donc d'avantage en sécurité.

La jeune fille hésita devant l'ouverture qui permettait d'accéder à la vieille bâtisse. Elle savait par expérience que la lumière à l'intérieur était très faible et que l'endroit grouillait de bestioles dont elle avait une sainte horreur. Et bien sûr, elle n'avait pas de lampe de poche. Levant les yeux au ciel, elle se décida à

entrer, utilisant son portable pour pouvoir éclairer son chemin.

L'humidité qui régnait dans ce lieu était presque palpable. Elle sentait les semelles de ses baskets se coller au sol et s'en détacher à chaque pas avec l'impression de s'alourdir au fur et à mesure de son avancée. Teddie se mit à accélérer. Elle n'était pas peureuse mais l'atmosphère confinée de l'endroit lui déplaisait fortement. De plus, il lui semblait entendre des pas se mélangeant aux siens. Au départ elle songea qu'il s'agissait d'un simple écho. Mais quand elle s'immobilisa pour écouter avec plus d'attention, elle se rendit compte que quelqu'un se dirigeait bel et bien dans sa direction. Prise de panique, Teddie se réfugia derrière un vieux poteau et se tapit dans l'ombre, priant pour ne pas être vue.

Et c'est là qu'il apparut.